



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

APPEL À PARTICIPATION POUR UN NUMÉRO THÉMATIQUE

***ALTERA LINGUA* OU LA CONSTRUCTION SOCIALE DE L'ALTÉRITÉ LINGUISTIQUE**

Elatiana Razafimandimbimanana, Gail Prasad

Date limite de réception des contributions : **30 septembre 2021**

Envoi des contributions à :

elatiana@gmail.com, glprasad@edu.yorku.ca, glottopol@gmail.com

Consignes pour la remise des textes : voir <http://glottopol.univ-rouen.fr/appels>

Date de parution : **juillet 2022**

Argumentaire

Les discours, récits, imaginaires et tensions au sujet de l'altérité cristallisent les préoccupations d'une grande partie des « collectivités historiques » (Schnapper, 1998) et, en miroir de cela, les chercheur·e·s en sciences sociales (Jodelet, 2005 : 24) y consacrent tout un empan de concepts¹. La prise en compte de l'altérité sociale semble même être au fondement de la science dite engagée, activiste ou transformative² (Schneidewind *et al.*, 2016 : 6). La question de l'altérité nous situe ainsi à la croisée de la critique scientifique et de l'agir social. Qu'en est-il plus spécifiquement de l'altérité linguistique ?

Cet appel propose l'expression *altera lingua* pour désigner la multitude des phénomènes de « mise en altérité » (Jodelet, 2005 : 23 ; 1989) à travers lesquels la langue³, les langues et leurs variations peuvent être mobilisées, instrumentalisées, institutionnalisées, sacralisées, interdites. À travers cette expression peu usitée, le motif est aussi de :

¹ Par exemple : exotisation, orientalisme, empathie, l'école inclusive, inégalités sociales, modes de discrimination, rapports de genre, gestion du vivre-ensemble.

² Une conception de la science comme étant un champ « dont le travail ne se limite pas seulement à l'observation et à la description des processus de transformation sociétaux, mais qui en est l'initiateur et le catalyseur. La science transformative a pour objectif de contribuer à une meilleure compréhension des processus de transformation tout en visant à consolider notre capacité à (re)penser ces processus. » [traduction libre de notre fait] (Schneidewind *et al.*, 2016 : 6).

³ Au sens inclusif : système linguistique, variété de langue, pratique langagière, répertoire plurilingue.

- susciter un temps d'arrêt, un questionnement sur ses propres certitudes (représentations, catégorisations, imaginaires) qui peut favoriser la rencontre avec l'autre ;
- permettre des postures intellectuelles humbles⁴ au sens de pensées nuancées par la reconnaissance et l'écoute d'expériences altéritaires (Levinas, 1976 ; Lamarre, 2006) ;
- proposer aux contributeur·rice·s un espace sémantique relativement ouvert dans la mesure où l'expression *altera lingua* est moins documentée par rapport à d'autres, telle que l'altérité linguistique (cf. Busch, 2017 ; Choi & Slaughter, 2021 ; Farmer & Prasad, 2014 ; Goï, 2013 ; Goï *et al.* 2014 ; Prasad, 2017 ; Purkarthofer, 2018).

Chaque auteur·e pourra diversement s'en saisir pour narrer, interroger, analyser autrement la question de l'altérité linguistique.

Le point de départ de cet appel pourrait se formuler comme suit : « L'altérité se *construit* plus qu'elle ne se découvre » (Baudrillard & Guillaume, 1994 : 52). Qu'il s'agisse de prendre en compte la portée des mots lorsqu'ils sont reçus comme des assignations⁵ à être « l'autre », d'interroger la place des langues dans la construction de l'altérité en société ou encore d'étudier les représentations sociales des langues qui découlent d'idéologies altéritaires, il est effectivement admis que l'altérité n'est pas un allant de soi. Elle est plutôt à concevoir en tant que produit d'une construction sociale (Berger et Luckmann, 1966).

Partant de là, l'objectif est d'adopter une approche sociale des langues (ex. Labov, 1976 ; Boutet, 1980 ; Gee, 1996 ; Halliday, 1997 ; Calvet, 2013 ; Street 1984, 2011, 2013) et de prendre position en tant que chercheur·e·s et êtres « langagier·ère·s » (Flores, 2013). Nous situons-nous dans une ère post-multilingue (Wei, 2016) et quelles en seraient les incidences sur nous et nos expériences plurilingues ? Quels récits (scientifiques, historiques, politiques, institutionnels, etc.) sur « l'autre » nous dérangent ? Que nous inspire l'amplification récente⁶ de mouvements tels que la « dé-binarisation », la « décolonialisation », la « dé-racialisation », « l'écriture inclusive », la culture « *woke* » ou encore l'« intersectionnalité » ? La discrimination sur la base de traits langagiers est à la fois un fait connu (« linguicisme », Skutnabb-Kangas, 1986), ordinaire (« glottophobie », Blanchet, 2016) et insidieux (« micro-agressions linguistiques », Razafimandimbimana et Wacalie, 2019 et 2020). Que peuvent y faire des chercheur·e·s engagé·e·s ?

Quelques angles de questionnements sont proposés ci-dessous sans pour autant restreindre le champ des possibles. Ils ont pour thématique transversale la construction sociale de l'altérité linguistique et pour visée commune la pluralisation de notre capacité à imaginer, à dire, à représenter, à problématiser et à comprendre les processus d'altérisation *via* le langagier. Nous invitons les contributeur·rice·s à librement s'en inspirer, y compris pour s'en éloigner. Les pistes suivantes invitent à imaginer de nouvelles possibilités de résistance à l'assignation identitaire.

Qu'implique l'*altera lingua* ?

Comment renouveler la question de l'altérité linguistique afin que des expériences minoritaires soient (plus) visibles ? Ce premier axe s'intéresse aux sens qui peuvent être donnés, de façon heuristique, collaborative et subjectivée, à un concept qui n'a pas encore de littérature attitrée : *altera lingua*. De qui parle-t-on lorsqu'une frontière linguistique est tracée entre soi et les

⁴ Moins au sens d'une vertu religieuse qu'au sens de la nuance et de la conscience de sa nécessité pour « rencontrer » l'autre, se repenser à travers lui et nourrir sa pensée (auto)critique avec lui.

⁵ Non exclusivement négatives.

⁶ Ou du moins, le sentiment de cela en nous référant aux espaces institutionnels (France hexagonale, Nouvelle-Calédonie, Canada, États-Unis) dans lesquels nous sommes inscrites au titre de membres et d'observatrices.

autres ? De qui ne parle-t-on pas (encore) ? Pourquoi ? Comment cette frontière devient-elle une barrière structurelle (Cummins, 2003) ? Peut-on la dépasser et quelles en sont les conséquences ? Que faire de ses propres frontières ? Compte tenu de la non-neutralité des choix terminologiques des chercheur·e·s, la gêne expliquée face au terme « allophone » en est un exemple parmi d'autres (Prasad, 2012 ; Razafimandimbimanana et Traisnel, 2017 ; Marchadour, 2019), quelles appellations défend-t-on pour parler de « l'autre langagier » ? Quelles sont les formes d'intersectionnalité avec d'autres catégorisations sociales ? Quelles sont les principales manifestations de l'*altera lingua* et que nous disent-elles des sociétés en question ?

Figures de l'*altera lingua*

L'autre est à (ré)imaginer dans la mesure où :

« la capacité humaine à blesser les autres a toujours été bien plus grande que sa capacité à imaginer les autres. Ou peut-être devrions-nous dire : “La capacité humaine à blesser les autres est très grande précisément parce que notre capacité à imaginer les autres est très petite” » (Scarry, 2003 : 102).

En contraste avec l'expérience empirique, comment imagine-t-on l'altérité linguistique ? Autour de nous, les imaginaires institutants (Castoriadis, 1975) de l'altérité linguistique créent des représentations aussi iconiques et glotto-stéréotypées (Bochmann, 2001) que chargées d'éloges de la différenciation. Les exemples suivants sont devenus des classiques dans les figures de l'altérité : le mythe des (hyper⁷) *polyglottes* surhumain·e·s (Erard, 2012 : 82 ; 220) ; le cliché de l'accent qui serait le propre de l'allochtone, plus communément appelé·e l'étranger·ère (Boyer, 2015) ; la mise en correspondance entre allophonies et difficultés scolaires (Klinkenberg, 2015 : 25 ; Armagnague-Roucher & Rigoni, 2016 : 346 ; Flores & Rosa, 2015 ; Rosa & Flores, 2017 ; Rosa, 2019). Toutes ces figures découlent d'une conception certaine de la langue, utilisée et acceptée comme filtre social. Les phénomènes multiples associés à l'*altera lingua* concernent aussi les volontés de féminisation, pour la « parité linguistique » (Baider *et al.*, 2007) et contre un système patriarcal ou sexiste (Khaznadar, 2015). Qui incarne ces figures ou comment les imagine-t-on ? Quelles peurs suscite l'écriture inclusive (Abbou *et al.*, 2018) ? Inversement, quelles réactions la masculinisation (*cf.* Viennot, 2014) génère-t-elle ? En quelque sorte, comment se revendiquent et s'organisent les altérités imaginées ?

La construction des « réalités » de l'*altera lingua*

Les conceptions de l'autre sont à pluraliser. Chaque discipline scientifique, les institutions, les médias, les arts, la fiction et plus largement le monde du divertissement participent aussi, si ce n'est à les instituer en tant que « vérités » du moins à relayer la « réalité » d'altérités linguistiques. Quelles sont les caractéristiques des altérités linguistiques dont témoignent ces espaces, discours, représentations, systèmes, idéologies ? Qu'en est-il des modalités de construction dans les récits historiques et sur le temps long ? Étant entendu que « l'autre » peut résulter d'une hétéro-assignation (« tu n'es pas comme moi⁸ ») ou d'une auto-assignation (« je

⁷ La popularisation du terme « hyperpolyglotte » est attribuée à Richard Hudson en 2003. URL : [https://dickhudson.com/hyperpolyglots/], consulté le 22.02.21. Hudson définit le·la polyglotte comme maîtrisant au moins six langues.

⁸ Le singulier est utilisé à des fins de commodité.

ne suis pas comme toi »), en quoi les altérités linguistiques font-elles l'objet d'un surinvestissement ? Pour qui paraissent-elles surinvesties ? Dans un souci de pluralisation des voix et des savoirs, qu'en disent les personnes qui, d'une volonté personnelle, incarnent l'*altera lingua* ? À cet effet, les contributions peuvent prendre la forme d'entretiens, de rencontres, de portraits permettant d'entrer dans l'intimité des expériences qui revendiquent l'altérité linguistique. Étant entendu que « Les mots ne sont pas seulement des instruments de la discussion universitaire et politique, ils en sont les objets » (Schnapper, 1993 : 157), comment ceux·celles qui incarnent l'*altera lingua* se désignent-il·elle·s ? Que font-il·elle·s des modes de désignation, voire d'assujettissement d'autrui ?

Les enjeux de l'*altera lingua* dans les rapports aux savoirs

L'autre et le savoir. Rhétorique (Kristeva, 1989), figure imaginée et imagée, « réalité » diffusée, l'*altera lingua* soulève aussi la question de l'effacement (Meschonnic, 1999) et des conditions de reconnaissance (Honneth, 2000). Appliquée aux terrains scolaires, éducatifs, formatifs, professionnels, cette question permet de relier rapports sociaux aux autres et rapports aux savoirs. Les enjeux sociaux sont importants sachant que l'accès aux savoirs est notamment conditionné par : le sentiment d'appartenance, l'identification au « modèle savant » et par les possibilités de projection dans l'espace pédagogique (Bandura, 1977 ; Cummins, 2003). Les contributions peuvent aussi s'intéresser à l'observation des dynamiques altéritaires en situation institutionnelle, à l'analyse de politiques éducatives, aux partages d'expériences pédagogiques ou encore aux études critiques de postures évaluatives. Il peut également s'agir de regarder comment l'*altera lingua*, construit social, devient une source de savoirs institutionnels autour des langues autres, des langues de l'autre, de l'autre langue : « celle que l'on parle d'un lieu politiquement et idéologiquement inhabitable : le lieu de l'interstice, du bord, de l'écharpe, du boitement : lieu *cavalier* puisqu'il traverse, chevauche, panoramise et offense. » (Barthes, 1970).

En somme, cet appel vise à créer un espace d'écoute et de rencontres avec des formes d'altérité linguistique. Il s'inscrit aussi dans ce que Mignolo et Tlostanova (2006) appellent « les géopolitiques et politiques corporelles du savoir ». Ainsi, quels savoirs se construisent à partir d'expériences vécues en tant que « corps minorisés » dus à des conceptions idéologiques, racialisées, linguistiques, sexuées, religieuses, etc. ? À partir de quelles frontières et de quels récits ces savoirs sont-ils érigés au statut de « théories » et en quoi éclairent-ils les idéologies dominantes ? Il serait également intéressant de voir comment les savoirs et théories permettent de critiquer voire de transformer (Siebers, 2013) ces idéologies dominantes.

Quel que soit l'angle adopté, les contributions peuvent privilégier des démarches décroisées, collaboratives et interprofessionnelles pour donner à voir les phénomènes de l'*altera lingua* à l'aune des rencontres qui (dés)enchangent les sujets chercheur·e·s.

Références bibliographiques citées

Abbou, Julie ; Arnold, Aron ; Candea, Maria & Marignier, Noémie. 2018. « Qui a peur de l'écriture inclusive ? Entre délire eschatologique et peur d'émasculation - Entretien » [“Who is afraid of inclusive writing? Between eschatological delusion and fear of emasculation - Interview”]. *Semen*, 44. URL : [http://journals.openedition.org/semen/10800], consulté le 22.02.21.

- Armagnague-Roucher, Maïtena & Rigoni, Isabelle 2016. « Conduire une recherche sur la scolarisation d'élèves primo-migrants » [“Conducting research on the schooling of first-time migrant students”]. *I.N.S.H.E.A. La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 3 ; 75 : 337-349.
- Baïder, Fabienne ; Khaznadar, Edwidge & Moreau, Thérèse. 2007. « Les enjeux de la parité linguistique » [“The challenges of language parity”]. *NQF*, 26; 3: 4-12.
- Bandura, Albert. 1977. *Social Learning Theory [L'apprentissage social]*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Barthes, Roland. 1970. « L'étrangère » [“The Female Stranger”]. *Quinzaine littéraire*, 94, May 1-15.
- Berger, Peter & Luckmann, Thomas. 1966. *The social construction of reality [La construction Sociale de la réalité]*. New York : Penguin Books.
- Birançon, Muriel. 2012. *L'Altérité enseignante [Otherness Educates]*. Paris: Éditions Publibook Université.
- Blanchet, Philippe. 2016. *Discriminations : combattre la glottophobie [Discriminations: fighting glottophobia]*. Paris: Textuel, coll. Petite Encyclopédie critique.
- Bochmann, Klaus. 2001. « Notre langue, votre patois, leur baragouin : stéréotypes et représentations des langues » [“Our language, your patois, their gibberish: stereotypes and representations of languages”]. *Hermès*, 30: 93-102.
- Boutet, Josiane. 1980. « Quelques courants dans l'approche sociale du langage » [“On some currents in the social approach to language”]. *Language and society*, 12, 33-70.
- Boyer, Henri. 2015. « Vous venez d'où pour avoir cet accent ? » [“Where are you from to get that accent? ”]. *Lengas*, 77. DOI: 10.4000/lengas.868.
- Busch, Brigitta. 2015. “Expanding the Notion of the Linguistic Repertoire: On the Concept of *Spracherleben*-The Lived Experience of Language” [« Étendre la notion de “repertoire langagier4” : le concept de *Spracherleben* – L'expérience vécue du langage »]. *Applied Linguistics*. DOI: 10.1093/applin/amv030
- Calvet, Louis-Jean. 2013. « La lutte pour une conception sociale de la langue » [“The struggle for a social conception of language”]. Dans Calvet, Louis-Jean. *Sociolinguistique*. Paris: PUF, 5-16.
- Castoriadis, Cornelius. 1975. *L'institution imaginaire de la société [Imaginary Institution of Society]*. Paris : Seuil.
- Choi, Julie & Slaughter, Yvette, 2021. “Challenging discourses of deficit: Understanding the vibrancy and complexity of multilingualism through language trajectory grids” [« Défier les discours déficitaires : Comprendre la dynamique et la complexité du multilinguisme au filtre des grilles de trajectoires linguistiques »]. *Language Teaching Research*, 25, 81-104. DOI: 10.1177/1362168820938825
- Cummins, Jim. 2003. “Challenging the construction of difference as deficit: Where are identity, intellect, imagination, and power in the new regime of truth”. Trifonas, P. (ed). *Pedagogies of difference: Rethinking education for social change*. London, UK: Psychology Press: 41-60.
- Erard, Michael. 2012. *Babel No More. The Search for the World's Most Extraordinary Language Learners. [La fin de Babel. À la recherche des polyglottes les plus extraordinaires au monde]*. New York: Free Press.
- Farmer, Diane & Prasad, Gail. 2014. « Mise en récits de la mobilité chez les élèves plurilingues: expériences canadiennes » [“Putting mobility into narratives among multilingual students: Canadian experiences”]. *Glottopol*, 24: 80-98. URL: [http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_24/gpl24_04farmer_prasad.pdf], consulté le 22.02.21.
- Flores, Nelson. 2013. “Silencing the Subaltern: Nation-State/Colonial Governmentality and Bilingual Education in the United States” [« La mise en silence des subalternes: L'État-

- Nation/la Gouvernamentalité coloniale et l'Éducation bilingue aux États-Unis »]. *Critical Inquiry in Language Studies*, 10 (4): 263–287.
- Flores, Nelson & Rosa, Jonathan. 2019. “Bringing Race Into Second Language Acquisition” [« La question de la “race” dans l’acquisition de la langue seconde »]. *The Modern language journal*, 103, 145-151. DOI: <https://doi.org/10.1111/modl.12523>
- Flores, Nelson & Rosa, Jonathan. 2015. “Undoing Appropriateness: Raciolinguistic Ideologies and Language Diversity in Education” [« Déconstruire la convenance : les idéologies raciolinguistiques et la diversité linguistique en éducation »]. *Harvard educational review*, 85, 149-171.
- Gee, James Paul. 1996. *Social linguistics and literacies: ideology in discourses* [Linguistiques et littératies sociales : l'idéologie en discours]. London: Taylor & Francis.
- Goï, Cécile. 2013. « L'école au risque de l'altérité linguistique et culturelle : pour une “nouvelle éducation” » [“Education at the Risk of Linguistic and Cultural Otherness : For a *New Curriculum*”]. Dans Sallabery, J. C. (dir.), *Conditions et perspectives pour l'éducation nouvelle*. *Revue L'année de la recherche en éducation*, 103-122.
- Goï, Cécile ; Huver, Emmanuelle & Razafimandimbimananana, Elatiana. 2014. « Les inaccessibles de l'altérité et de la pluralité linguistiques et culturelles. Enjeux et perspectives pour l'éducation » [“Inaccessible Otherness and Inaccessible Linguistic/Cultural Plurality: Issues and perspectives for Education”]. *Glottopol*, 23 : 2-7. URL : [http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_23/gpl23_complet.pdf], consulté le 22.02.21.
- Guillaume, Marc & Baudrillard, Jean. 1994 [1992]. *Figures de l'altérité*. [Figures of Otherness]. Paris : Descartes et Cie.
- Halliday, Michael. 1997. “Language in a Social Perspective” [« La langue dans une perspective sociale »]. Dans Coupland, Nikolas & Jaworski, Adame (eds). *Sociolinguistics. Modern Linguistics Series*. London: Palgrave: 31-38.
- Honneth, Axel. 2000 [1992]. *La lutte pour la reconnaissance* [The struggle for recognition]. Paris : Éditions du Cerf.
- Jodelet, Denise. (ed.). 1989. *Les représentations sociales* [Social Representations]. Paris : PUF.
- Jodelet, Denise. 2005. « Formes et figures de l'altérité » [“Shapes and Figures of Otherness”]. Dans Sanchez-Mazas, M., Licata, L. *L'Autre : Regards psychosociaux*. Grenoble : PUG, 23-47.
- Khaznadar, Edwige. 2015. *Le sexisme ordinaire du langage. Qu'est l'homme en général ?* [The ordinary sexism of language. What is man in general?]. Paris : L'Harmattan, coll. « Questions contemporaines ».
- Klinkenberg, Jean-Marie. 2015. *La langue dans la cité. Vivre et penser l'équité culturelle* [Language in the city. Living and thinking cultural equity]. Brussels: Les impressions nouvelles.
- Kristeva, Julia. 1989. *Étrangers à nous-mêmes* [Strangers to ourselves]. Paris: Fayard.
- Labov, William. 1976. *Sociolinguistics* [Sociolinguistique]. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Lamarre, Jean-Marc. 2006. « Seule l'altérité enseigne » [“Only Otherness Teaches”]. *Le Télémaque*, 29: 69-78.
- Levinas, Emmanuel. 1976. *Totalité et Infini* [Totality and Infinity]. La Haye : Matrinus Nijhoff.
- Marchadour, Matthieu. 2019. « Plurilinguismes et élèves “allophones” en France : ce que la désignation de l'autre révèle de la conception de l'ordre » [“Plurilingualisms and “allophone” students in France: what the designation of the other reveals about the conception of order”]. *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique*, 15: 63-87.
- Meschonnic, Henri. 1999. *Poétique du traduire*. [Poetics of translation]. Paris: Verdier.
- Mignolo, Walter. D. & Tlostanova, Madina, V. 2006. “Theorizing from the Borders: Shifting to Geo- and Body-Politics of Knowledge” [« Théoriser à partir des frontières: Vers une

- géopolitique et une politique corporelle du savoir »]. *European journal of social theory*, 9(2), 205-221. <https://doi.org/10.1177/1368431006063333>
- Prasad, Gail. 2012. "Multiple minorities or plurilingual learners? Allophone immigrant children's rights and inclusion in French-language schools in Ontario" [« Des minorités multiples ou des apprenant·e·s plurilingues? Les droits et l'inclusion d'enfants migrant·e·s allophones dans des écoles francophones en Ontario »]. *Canadian Modern Language Review*. 68(2): 190-215. DOI: <https://doi.org/10.3138/cmlr.68.2.190>
- Prasad, Gail. 2017. "How does it look and feel to be plurilingual?: Analyzing children's representations of plurilingualism through collage" [« À quoi ressemble et que ressent un·e plurilingue? » : L'analyse des représentations du plurilinguisme chez des enfants à travers le collage »]. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*. DOI: <https://doi.org/10.1080/13670050.2017.1420033>
- Purkharthofer, Judith. 2018. "Children's drawings as part of School Language Profiles: Heteroglossic realities in families and schools" [« Le dessin comme partie intégrante des profils langagiers des écoliers : Des réalités hétéroglossiques au sein des familles et des écoles »]. *Applied Linguistics Review*, 9: 201-223.
- Razafimandimbimananana, Elatiana & Traisnel, Christophe. 2017. « Dire les minorités linguistiques en sciences sociales : les notions de "vitalité" et d'"allophone" dans les contextes canadien et français » [« Wording Linguistic Minorities in Social Sciences: the Notions of 'Vitality' and 'Allophone' in the Canadian and French contexts »]. *Mots. Les langages du politique*, 3, 115 : 111-126.
- Razafimandimbimananana, Elatiana & Wacalie, Fabrice. 2019. « Les micro-agressions linguistiques » [« Linguistic microaggressions »]. *Hermès*, 83, 156-157.
- Razafimandimbimananana, Elatiana & Wacalie, Fabrice. 2020. « Une forme insidieuse de mépris : les micro-agressions linguistiques en Nouvelle-Calédonie » [« An insidious form of contempt: linguistic microaggressions in New Caledonia »]. *Lidil*, 61. URL: [<https://journals.openedition.org/lidil/7477>], consulté le 22.02.21.
- Rosa, Jonathan. 2019. *Looking like a language, sounding like a race: raciolinguistic ideologies and the learning of Latinidad* [L'apparence d'une langue, la voix d'une 'race' : les idéologies raciolinguistiques et l'apprentissage de la Latinité]. Oxford University Press.
- Rosa, Jonathan & Flores, Nelson. 2017. "Unsettling race and language: Toward a raciolinguistic perspective" [« Dissocier la "race" et la langue : Vers une perspective raciolinguistique »]. *Language in society*, 46(5), 621-647. DOI: <https://doi.org/10.1017/S0047404517000562>
- Scarry, Elaine. 1998. "The difficulty of imagining other persons" [« La difficulté à imaginer autrui »]. In Eugene Weiner (ed.) *The Handbook of Interethnic Coexistence*. New York: Continuum Publishing.
- Schnapper, Dominique. 1993. « Ethnies et nation » [« Ethnicities and nation »]. *Ethnicité et nationalismes. Nouveaux regards*, 20, 157-167.
- Schnapper, Dominique. 1998. *La relation à l'Autre. Au cœur de la pensée sociologique* [The relationship to the Other. Au cœur de la pensée sociologique]. Paris: Gallimard.
- Schneidewind, Uwe; Singer-Brodowski, Mandy; Augensteing, Karoline; Stelzer, Franziska. 2016. "Pledge for a Transformative Science: A Conceptual Framework" [« Plaidoyer pour une Science Transformative: Un cadre conceptuel »]. *Wupertal Papers*, 191: 2-28.
- Siebers, Tobin. 2013. "Disability and the theory of complex embodiment –for identity politics in a new register" [« Le handicap et la théorie de l'incarnation complexe –pour une politique de l'identité sous un nouveau registre »]. *The disability studies reader*. New York: Routledge, 278-297.

- Skutnabb-Kangas, Tove. 1986. "Multilingualism and the Education of Minority Children" [« Le multilinguisme et l'éducation d'enfants en situation minoritaire »]. Dans Phillipson, Robert & Skutnabb-Kangas, Tove. *Linguicism Rules in Education*. Roskilde: Roskilde University Centre, Institut; 42-72.
- Street, Brian V. 1984. *Literacy in Theory and Practice* [*La littéracie en théorie et en pratique*]. Cambridge: Cambridge University Press.
- Street, Brian V. 2011. "Literacy inequalities in theory and practice: The power to name and define" [« Des inégalités littéraciques en théorie et en pratique: Le pouvoir de nommer et de définir »]. *International Journal of Educational Development*. 31 : 6, 580-586.
- Street, Brian V. 2013. "Literacy in Theory and Practice: Challenges and Debates Over 50 Years" [« La littéracie en théorie et en pratiques : Défis et débats sur 50 ans »]. *Theory into Practice*, 52: 52-62.
- Viennot, Eliane. 2014. *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française* [*No, the masculine does not take precedence over the feminine! A short history of resistance in the French language*]. Donnemarie-Dontilly : Editions iXe.
- Wei, Li. 2016. "New Chinglish and the Post-Multilingualism challenge: Translanguaging ELF in China" [« Un nouveau chinglais et le défi du post-multilinguisme : l'approche du "Translanguaging" appliquée à l'Anglais comme *Lingua Franca* en Chine »]. *Journal of English as a Lingua Franca*, 5; 1: 1-25.